

ABREGE' DV PROCE'S FAIT AUX JUIFS DE METS.

Avec trois Arrests du Parlement qui les declarent convaincus de plusieurs Crimes , & particuliere-ment Rahaël Levi d'avoir enlevé sur le grand chemin de Mets à Boulay, un enfant Chrestien âgé de trois ans : pour reparation de quoy il a esté brûlé vif le 17. Janvier 1670.



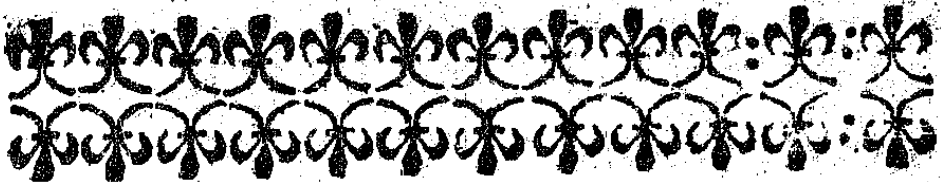
PARIS,

Chez M^r FREDERIC LEONARD,
Imprimeur ordin. du Roy, rue Saint
Jacques, à l'Escu de Venise.

M. DC. LXX.

Avec Permission.

Ex Bibl. Pub. Parisienne



A B R E G E' D V P R O C E S F A I T A U X J V I E S D E M E T S.

Avec trois Arrests du Parlement qui les declarent convaincus de plusieurs Crimes, & particulièrement Raphaël Levi d'avoir enlevé sur le grand chemin, de Mets à Boulay un enfant Chrestien âgé de trois ans : pour reparation de quoy il a esté brûlé vif le 17. Janvier 1670.

P L u s les Crimes sont grands, & plus ils sont difficiles à persuader. C'est, ou par cette raison que beaucoup de personnes ont dou-

té de celuy de Raphaël , ou parce qu'ils n'en ont pas d'abord connu le motif, ou enfin parce que l'on n'en avoit point découvert de semblable en nostre temps.

Il est neantmoins certain que les Juifs ont toujours esté fort portez à ces sortes de crimes. Moïse fut contraint de leur en faire une defence expresse dans l'Exode chap. 21.

Qui furatus fuerit hominem , & vendiderit eum , convictus noxæ , morte moriatur. Si ce crime estoit déjà parmy les Juifs du temps de Moïse, il ne faut pas douter qu'ils ne l'ayent renouvelé dans le temps des Chrestiens, puis qu'ils ont toujours esté leurs ennemis declarez. Baronius raporte quantité d'exemples de crimes de plagiaires, suivis d'extraordinaires cruantez exercées sur des Enfans Chrestiens par des Juifs. La Cronique de Nuremberg parle de trois enlevemens qu'ils firent presque en mesme temps. L'un

en Angleterre l'autre à Frioli en Italie, & le troisieme dans la Ville de Trente: l'on voit encore l'Histoire peinte dans l'Hostel de Ville de Francfort de ce dernier qui surpasse les autres en cruauté. Car l'Enfant enlevé nommé Simon, fut par les Juifs assemblés dans leur Sinagogue martirizé l'année 1472. en toutes les parties de son corps, où chacun d'eux prenoit plaisir de porter des coups successivement, & par intervalle, afin de faire durer sa douleur jusques au delà de sa vie s'ils l'avoient pu.

Ces sortes de larcins & d'enlevemens ne sont pas de simples crimes de plagiaires, dont il est parle au Cod. *Ad legem Flavianam de plagiaris*; Mais ce sont des especes de Deicides, puis-qu'en derision de la Passion du Fils de Dieu, les Juifs font mourir ces innocentes Victimes apres avoir exercé sur elles toute la cruauté & toute la fureur

qui les animoit autres-fois sur le Calvaire. Il y a mesme preuve au procès que lors qu'ils manquent d'occasions pour ravir des enfans Chrestiens, ils se servent d'un Crucifix qu'ils exposent dans leurs Synagogues, ou dans leurs maisons d'assemblée, sur lequel les verges à la main, ils renouvellent la flagellation qu'ils firent souffrir à JESUS-CHRIST.

Il faudroit des volumes entiers pour décrire toutes les impietés, tous les sacrileges, & toutes les abominations que les Juifs commettent tous les jours en haine, & au mépris de la Religion Chrestienne. Mais comme je n'ay entrepris de parler que du procès qu'on leur a fait à Mets, je me contenteray d'en rapporter les principales circonstances avec l'Histoire sommaire de l'enlèvement dont Raphaël a esté convaincu.

Le mercredy 25. Septembre 1669.

environ une heure apres midy la nommée Mangeote Willemín, femme de Gilles le Moine, Charron du Village de Glatigni au pais Messin, alloit à une fontaine éloignée de deux cens pas du vilage, pour y laver quelques linges, suivie de son fils qui estoit âgé de trois ans, qui estoit couvert d'un bonnet rouge, & qui avoit les cheveux blonds & frizez; ce qu'il faut observer d'abord. Comme elle fut à vingt-cinq ou trente pas de la fontaine, ce petit enfant s'estant laissé choir, la mere se tourna pour le relever. Mais sur ce qu'il luy dit qu'il se releveroit seul, elle continua son chemin & alla laver ses linges, dans la pensée qu'il la suivroit tost apres selon sa coustume.

Environ demy quart d'heure apres, cette mere ne voyant point revenir son enfant, elle courut à l'endroit où elle l'avoit laissé, & ne l'ayât pas trouvé elle creût qu'il s'en

estoit retourné au logis, où elle alla
à l'instant le demander à son mary,
& encore à son beaupere & à sa bel-
le mere où il avoit coustume d'aller,
qui luy ayant tous répondu qu'ils
ne l'avoient pas veu, les uns & les
autres commencerent à craindre
que cét enfant ne se fust égaré &
dans cette apprehension le cherchèt
dans le village, reviennent ensuite
à la fontaine avec le Maire du lieu,
fouillent dans les buissons qui sont
auprès, appellent l'enfant par le
nom de Didier qu'il avoit reçu au
Baptême, crient & se tourmentent
mais sans le trouver.

La mere accompagnée de son
Beaupere & d'une autre femme s'é-
tant advisée d'aller sur le grand che-
min de Mets, éloigné de la fontaine
d'environ 200. pas, y trouva les
vestiges des pieds de son enfant
quelle suivit jusques à ce que les
ayant perdu parmy la trace des
rouës des charettes & des pieds des

Chevaux , elle s'en revint le dire à son mary qui courut en cernement sur le mesme chemin ; & peu apres ayant veu venir à luy du costé de Mets un Cavalier de la Compagnie du Sieur Comte de Vaudemont, nommé Daniel Payer , il luy demanda s'il n'avoit point trouvé un enfant , à quoy le Cavalier répondit ingenuemēt qu'il avoit trouvé un Juif qui étoit monté sur un Cheval blanc , qui avoit une grande barbe noire, qui aloit du costé de Mets, qui portoit un enfant devant luy pouvant estre âgé de 3. à 4. ans, & qu'à sa rencontre il s'estoit éloigné du grand chemin de la portée d'un coup de pistolet. Ce pauvre pere qui reconnut par la circonstance de l'âge que le Juif luy avoit enlevé son enfant, court apres luy , demande à la porte de la Ville qu'on nomme des Allemands, si on l'avoit veu passer. Un nommé Thibault Regnault, Tourneur, qui demeure près

de la mesme porte luy dit qu'il l'avoit veu entrer , mais ce n'estoit pas assez ; Car ils ne luy disoient point , où ce Juif estoit allé , ny où il avoit porté l'enfant.

Neantmoins le Pere ayant appris presque dans le mesme temps d'un habitant du village de Hez que ce Juif estoit Raphaël Levi de Boulay , lequel cet habitant avoit rencontré le mesme jour sur le grand chemin portant devant luy quelque chose qu'il couvroit de son manteau , & que lors qu'il venoit à Mets , il logeoit chez le nommé Garçon Juif son parent. Il fut à l'heure mesme chez ce Juif demander son enfant , on luy dit qu'on ne sçavoit ce que c'estoit , & que le Maître du logis n'y estoit pas , il se resolut de l'atendre , & ayant veu près de la porte une femme il luy dit encore qu'il cherchoit son enfât , & tost apres une fille Juifve qui revenoit de la ville , & qui sçavoit que

cet homme demandoit son enfant, dit, parlant à la femme en langue Allemande qu'il ne faisoit rien dire. Ce que le Pere qui parle Allemand ayant entendu s'en revint, & ne doutant plus de la perte de son fils, songea deslors d'en poursuivre la vengeance & la reparation contre Raphaël Levi.

Dans ce dessein il donna sa plainte au Lieutenant Criminel le troisiéme Octobre 1669. qui luy permit d'informer. Mais avant que d'entrer dans le détail des charges il faut remarquer, que ce Raphaël estoit un homme âge de cinquante six ans, & de moyenne taille, les cheveux noirs & frisez, la barbe noire, & fort grande, hardi & entreprenant. Il avoit voyagé en Levant, en Italie, en Allemagne, en Holande & en d'autres endroits où les affaires des Juifs dont il avoit toujours esté agent, l'avoient appelé. Il y en a meisme qui ont dit qu'il

avoit porté les Armes, & qu'il avoit esté coureur de partys durant les guerres , mais il n'y en a point de preuves au Procez.

Il estoit né dans le Village de Xelaincour , situé au pais Messin , & s'estoit habitué depuis plusieurs années dans la Ville de Boulay dépendant du Duché de Lorraine , éloignée de celle de Mets de quatre lieues du pais , qui en valent six de France, où il estoit comme le chef de la Sinagogue & y faisoit la fonction de Raby. Il en partit suivant qu'il en est demeuré d'accord par ses Interrogatoires le mesme jour de l'enlevement à sept heures du matin & arriva à Mets sur les dix heures. Il dit qu'il y venoit pour y prendre une corne de Belier pour la solemnité de la Feste des Trompettes qui estoit le lendemain, & pour y faire amplectre d'Huile , de Vin & de Poisson qu'il mit sur le Cheval de son fils , lequel fils il fit partir de la Ville le

premier. Et pour luy il dit qu'il estoit sortit seul environ une heure apres midy.

Le village de Glatigni n'est éloigné de Mets que d'un lieuë & demie & du grand chemin de Mets à Boulay de deux cens cinquante pas. Il a esté remarqué cy-dessus que l'enfant estoit allé à ce chemin au lieu d'aller à la fontaine où estoit sa mere, de sorte que cet impitoyable Juif l'ayant trouvé seul sur ce mesme chemin, le prit, le mit devant luy & le porta sur s^{on} Cheval dans la ville de Mets, entre les mains des autres Juifs, & s'en retourna encores le mesme jour coucher à Boulay.

Les Juifs de Mets advertis que le Lieutenant Criminel informoit de cet enlevement mirent d'abord tout en usage pour sauver leur Raphaël, & dans la pensée de persuader qu'il estoit innocent, l'un d'eux nommé Salomon luy écrivit de venir à Mets pour se justifier, &

d'y venir sans s'arrester en chemin dans aucun village, ny avec aucuns paisans, & enfin sans parler a personne du sujet de son voyage; ce sont les termes du billet paraphé fix qu'on a trouvé sur luy.

Ce Juif arrivé à Mets fut conduit par les autres chez le commandant de la ville qui luy dit qu'il ne falloit rien craindre, supposé qu'il fust innocent: Cependant comme le Lieutenant Criminel avoir déjà decreté contre luy, le Juif ayant sceu qu'on le faisoit chercher & qu'il y avoit ordre aux portes de la Ville de ne laisser sortir aucun Juif de ce jour-là, il fit de necessité vertu, & se rendit en prison où il fut écroué en consequence du mesme decret.

On continuë l'information où furent ouïs dixhuit témoins du nombre desquels compris le Cavalier, il y en a cinq qui ont depósé avoir veu entrer ou aller dans la ville de Mets le Mercredy vingt-cinquieme

Septembre jour de l'enlevement, un Juif, qui avoit une grande barbe noire, qui estoit monté sur un cheval blāc, & qui portoit sous son manteau devant luy, un enfant âgé d'environ 3. ans, ayant un bonnet rouge & les cheveux blonds & frisez.

A la confrontation Blaisette Thomas, l'un des témoins reconnut l'accusé pour estre le mesme qui portoit l'enfant, & le luy soustint, les autres ne le reconnurent pas affirmativement, & à l'égard du Cavalier il dit que le Juif qu'il avoit rencontré portant un enfant, estoit d'une plus grosse & plus grande taille. Il y a preuve au procez de la subornation de ce témoin, & d'ailleurs l'Accusé luy mesme a reconnu par l'interrogatoire presté devant le Lieutenant Criminel le vingt-quatriesme Octobre qu'il n'y avoit point d'autre Juif que luy en Campagne le jour de l'enlevement de l'enfant, à cause de leur Feste des Trompettes.

dont la solemnité commençoit le mesme jour à cinq heures du soir. Il est vray que par la mesme raison l'Accusé a toujours soutenu qu'il s'estoit retiré à Boulay dès les quatre heures. Mais outre que le contraire est prouvé manifestement dans l'information faite par le Parlement de Mets, dont il sera parlé cy-apres, c'est que les enlevemens d'enfans Chrestiens passant pour des actions de Religion parmy les Juifs, beaucoup plus grandes que celle d'assister à la solénité de leurs Festes; ils croient que bien loing de manquer en ne s'y trouvant pas, ils feroient une faute de s'y trouver pendant le temps qu'ils pourroient faire un semblable enlevement.

Après la confrontation les Juifs de Mets qui n'oublioient rien pour garentir l'accusé de la peine que son crime avoit mérité, donnerent Requeste sous son nom au Lieutenant

nant Criminel, par laquelle ils demanderent qu'il fust receu à la preuve de ses faits justificatifs, sçavoir que le jour qu'on supposoit qu'il avoit enlevé l'enfant; il estoit à trois heures apres midy au village des Estangs qui est éloigné de Mers de deux lieues & de celuy de Glatigni de demie lieue. Et qu'à quatre heures il estoit arrivé à Boulay en compagnie de son fils & du Meunier du mesme lieu.

Cette Requête fut communiquée au Procureur du Roy du Bailliage, lequel apres avoir veu les Charges resultantes des informations donna ses Conclusions, à ce que sans y avoir égard, l'Accusé fût brulé vif, & auparavant appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, pour sçavoir ce qu'il avoit fait de l'enfant & le lieu où il l'avoit mis.

Neantmoins le Lieutenant Criminel, & avec luy les autres Offi-

ciers du Bailliage receurent l'Accusé à la preuve de ses faits justificatifs par Sentence du huitiesme Novembre 1669.

Le Procureur General du Roy, en ayant eu advis, s'en porta pour appellant, se rendit partie, & des le lendemain fit ses requisitions à ce qu'il fust informé par ampliation, & permis à luy de faire publier des Lettres Monitoires, ce qui luy fut accordé par le Parlement.

Deux jours apres, sçavoir l'onzieme du mesme mois de Novembre, le Geolier des prisons, fit sa declaration au Greffe, qu'il avoit surpris l'accusé jettant un billet par la fenestre de sa chambre à la servante de la prison, & qu'ayant fouillé l'accusé, il luy avoit encore trouvé neuf billets dans sa bourse ou dans ses poches, & un autre dans la paillasse de son lit, tous lesquels billets au nombre d'onze, furent déposés au Greffe & paraphés par premier

& dernier par le Conseiller commis à l'information. Cette servante nommée Marguerite Houter estoit aussi de Boulay lieu de l'habitation de l'Accusé. On decreta contre elle, & par ses réponses aux interrogatoires qui luy furent faits, elle reconnut que le fils de l'accusé luy avoit donné plusieurs billets à la porte de la prison, pour les porter à son Pere, en consideration de quoy ce fils luy avoit donné un scalin, & le pere un autre.

Ces billets estoient écrits en lettres Hebraïques & en langue Allemande; Car les Juifs de Mets parlent Allemand entre-eux: & quoy qu'ils sçachent lire & écrire l'Hebreu, tous neantmoins ne le sçavent pas parler, de mesme que parmy nous il y en a plusieurs qui lisent & écrivent le Latin, mais qui ne sçau-roient l'expliquer.

On eût de la peine à trouver une personne capable de la Traduction.

de ces billets. A la fin on fit venir un jeune homme nommé Louis Anne, Cordonnier qui avoit esté Juif qui en fit une traduction qu'il sottint veritable en presence de l'Accusé, lequel demeura d'accord qu'elle estoit fidelle, a l'exception entiere du billet paraphé dix qui se trouvoit écrit de sa main aux principaux des Juifs de Mets, & qui estoit le mesme qu'il avoit jeté à la servâte. Il excepta encores quelques mots peu considerables dans les autres billets.

On fit traduire le mesme billet dix à l'Accusé par deux diverses fois & en differends jours, comme aussi à quelques autres Juifs de Mets. Ils convinrent tous en ce point que le billet estoit écrit aux principaux d'entre eux. Mais à l'égard du surplus ils firent leurs traductions avec si peu de rapport les uns aux autres, & avec tant de difference de celle de Louis Anne, qu'on n'y connoissoit presque rien. La derniere tradu-

ction de l'accusé se trouva mesme toute differente de la premiere, & comme il persistoit toujours à soutenir que celle de Louis Anne n'estoit pas conforme à l'original. On fit encore venir un nommé Paul Duvalier qui autresfois avoit esté Juif & Medecin à Mets, & qui depuis sa conversion & son Baptisme s'estoit retiré à Kaiserbert en Alsace. Il fit la traduction du mesme billet dix, qu'il soutint pareillement veritable à l'accusé, qui pour lors en demeura d'accord à l'exception du mot de *lié*, au lieu duquel il dit qu'il avoit écrit *trouvé*: & cela avoit sa raison, parce que par là il pretendoit établir que l'enfant n'estoit pas mort, où s'il l'estoit, ôster la connoissance du genre de mort qu'on luy avoit fait souffrir. Comme les termes de ce billet sont assez curieux, & mesme essentiels pour la conviction de l'accusé, il sera icy rapporté mot pour mot suivant la traduction de Duvalier.

Billet écrit par Raphaël Leui pendant sa prison, aux principaux Juifs de la Synagogue de Mets.

CHers Directeurs, je voudrois bien sçavoir ce qui a esté conclu hier au Parlement, car le grand Procureur de la Cour a eû dedans, & je crains toujours; ainsi que l'on me mande ce qui s'est passé devant la Justice, & ce que le controlleur fait icy.

* La servante du Maistre de la prison, m'a dit que le Juif qui m'apporte à manger luy a dit que l'on avoit lié l'Enfant. Ah! écrivés moy comme les affaires sont touchant mes témoins, écrivez moy le fonds de façon ou d'autre à celle fin que je puisse avoir une fois de la consolation, envoyés moy du papier. Le Homan (qui veut

* Ce Controlleur estoit un homme de Boulay, auquel l'accusé estoit debiteur de sommes considerables.

dire pendar) * a esté ce jourd'huy en prison, a dit qu'il casseroit tout ce que la Justice a fait, pour cet effet ayez égard au Parlement, ie prie que l'on m'assiste que ie sorte de cette misere, & si i'estois surpris & que ie ne puisse parler avec ma chere femme & enfans, & que ie ne puisse compter dans Mets avec le Controleur, que ma chere femme de bien, & mes enfans puissent avoir un morceau de pain, ie souffriray la mort comme un fils d'Israël & sanctifieray le nom de Dieu: ie ne demande seulement que l'on marie ma fille Blimelé qui est fiancée & n'abandonner ma femme & mes enfans, Je me suis mis dans cette misere pour la communauté, le grand Dieu m'assistera, & desire l'en-

* Il entend parler du Procureur General qu'il qualifie Homan, ce qui est parmy les Juifs la plus grande injure & ils puissent dire, à cause d'Aman qu'ils prononcent Homan par corruption, qui voulust les faire chasser de Perse du temps de Mardochée, & de la Reyne Ester.

terrement Judaïque, autrement ie ne pardonne point.

Ce billet n'est point datté non plus que les autres. Ils contiennent presque tous des instructions à l'Accusé pour donner des reproches contre les témoins lors qu'ils luy seront confrontés par le Lieutenant Criminel. Le billet paraphé deux contient quelque chose de plus particulier. Car il porte qu'o luy envoie un petit *detrain*, c'est à dire un petit festu de paille, qu'on luy marque de mettre sous la langue lors qu'on le meneroit répondre en la Chambre, on luy adjouste que cela ne l'empescheroit point de parler, & enfin on luy dit de prononcer trois fois certains mots Hebreux au nombre de cinq, dont il a déclaré qu'il ne sçavoit pas l'interpretation, & mesme les Traducteurs ne purent les lire assez bien pour les expliquer.

Le billet paraphé neuf est encores plus singulier, & contient mot pour

mot.

mot ce qui suit suivant l'adveu & la reconnoissance de l'accusé.

Billet écrit par les principaux Juifs de Mets, à Raphaël Levi pendant sa prison.

S *l'en cas (Dieu t'en garde) on te veut donner la question tu diras trois fois tout cela. Moy Juif, Juif moy. Vive Juif, Juif vive, mort Juif, Juif mort.*

L'Accusé fut exactement interrogé sur tous les billets, & principalement sur ce dernier, pour sçavoir si c'estoit quelques Caracteres, ou quelques sortileges, & ce qu'il entendoit par ces paroles. A quoy il répondit qu'il n'y avoit nul sortilege en cela, & que c'estoit une priere parmy eux.

Cependant les Juifs de Mets pour donner plus de couleur & d'apparence aux faits qu'ils avoient posez pour la Justification de l'Accusé, se servirent du mesme stratagème & de la mesme excuse que les Enfants

de Jacob, qui disoient apres qu'ils eurent vendu leur Frere, *Fera pessima comedit eum, bestia devoravit Ioseph.* Gen. 37. Car ils publierent dans la Ville & dans les vilages d'alentour que l'Enfant enlevé avoit esté devoré par les Bestes feroces; & pour tascher à le persuader, voicy quelle fut leur conduite, ou plutoست quel fut leur aveuglement.

Ils s'adviserent d'exposer les habits & la teste de cét Enfant à laquelle tenoit encore partie du col & des costes, dans un bois éloigné d'un quart de lieuë du vilage de Glatigni, & afin qu'on pût le découvrir plus aisement ils estendirent sa chemise sur un buisson de la hauteur de trois pieds. Ensuite ils s'adresserent à plusieurs personnes, & de la Ville & de la Campagne, pour les obliger d'aller chercher dans le bois: leur disant que s'ils pouvoient trouver quelque reste de cét enfant, ils les reconnoistroient de sommes confi- derables.

Une femme du village de Raton-fai, qui n'est pas beaucoup éloigné de celui de Glatigni, a déposé dans l'Informatiō faite au Parlement, que trois Juifs de Mets, qu'elle ne connoissoit point par leurs noms, s'adresserent à elle, pour sçavoir ce que l'on disoit de l'Enfant enlevé. Et sur ce qu'elle leur répondit que s'il estoit vray, que cet Enfant eust esté mangé des Bestes, ils devoient faire chercher dans le bois qu'on y trouveroit encores quelque petit reste de ses hardes : l'un des Juifs ajouta qu'on pourroit bien aussi y trouver la teste.

En effet peu de jours apres, sçavoir le vingt-sixiesme Septembre 1669. quatre Porchers, qui gardoient leurs troupeaux dans le même bois, trouverent la teste d'un Enfant avec le col & partie des côtes, deux petites robes l'une dans l'autre, un bas de laine, un bonnet rouge, & une petite chemise éten-

duë sur un buisson , le tout sans estre déchiré ny ensanglanté. Sur l'advis qu'ils en donnerent au pere de l'Enfant & luy au Procureur General, le Parlement commit à leur requiſition, un Conſeiller qui ſe transporta ſur les lieux, & qui dreſſa procez verbal de l'eſtat du lieu où l'Enfant avoit eſté perdu, & de celuy où l'on avoit trouvé une teſte & des habits d'Enfant, leſquels habits le pere reconnut en preſence du Conſeiller pour ceux dont ſon enfant eſtoit veſtue le jour qu'il fut enlevé. A l'égard de l'Enfant, il ne pût pas eſtre reconnu à l'aſpect de cette Teſté, parce que le viſage en eſtoit deſfiguré, quoy que les chairs pariſſent aſſez fraiſches & ſanguinolantes, ſelon qu'il eſt porté par le meſme procez verbal qui en contient la levée.

Dans le meſme temps les Porchers furent oüis, qui depoſerent avoir trouvé les choſes expoſées de la

maniere qu'elles ont esté dites cy-dessus , & l'un d'eux adjousta qu'il n'estoit pas possible que cét Enfant eust esté devoré par les bestes : Car outre que les habits n'estoient point déchirez ny ensanglantés , il avoit remarqué que lors que les bestes Feroces ravissoient quelques brebis ou autre animal domestique , ils en mangeoient toujours la Teste la premiere.

Ce reste de Cadavre & les habits furent aportés au Greffe : & de l'Ordonnance du Parlement , le Cadavre visité par deux Maistres Chirurgiens qui en firent leur rapport , par lequel ils reconnurent conformément au procez verbal que les chairs estoient encores rouges & sanguinolantes , & que l'Enfant n'avoit esté mis à mort , que plusieurs jours apres son enlevement , depuis lequel jusques au jour que la Teste avoit esté trouvée , il s'estoit écoulé deux mois & un jour.

L'accusé fût encores interrogé sur le fait de l'exposition des hardes & de la teste de l'Enfant qui luy furent représentées. Il nia d'en avoir connoissance , persista à soustenir qu'il n'avoit point enlevé d'Enfant, & à dire que les Juifs faisoient tous les jours des prieres à Dieu, afin qu'il les garentist de pareilles accusations. Parce , *disoit-il* , que les Peuples Chrestiens , lors qu'ils avoient perdu quelque Enfant, avoient coustume de s'en prendre aux Juifs. * Il adjousta encore, qu'il n'avoit point porté de manteau le jour qu'on supposoit qu'il avoit pris l'Enfant , & qu'il estoit arrivé chez luy, le mesme jour à quatre heures du soir.

Dans l'information que l'on continuoit tous les jours, furent ouïs les voisins de Gedeon Levi Juif, de-

* Cela fait voir que de tous temps les Juifs ont esté ou soubçonnez , ou convaincus de pareils enlevemens.

meurant au village de Hez , éloigné d'une lieuë de celuy de Glatigni , & de trois lieuës de Mets. Ils deposerent que depuis la perte de l'Enfant les Iuifs de Mets estoient venus chez ce Gedeon tres.souvent , & beaucoup plus frequemment qu'ils n'avoient de coustume ; qu'ils y estoient venus à toute heure mesme à minuit au nombre de trois , quatre , & quelquefois cinq ou six.

Un des mesmes voisins encore dit, qu'il avoit veu Gedeon Levi entrer & sortir dans le bois , portant une hotte sur le dos quelque temps avant qu'on eût trouvé les habits & la teste de l'Enfant: & un autre des témoins, que le mesme Gedeon luy avoit donné ordre de les chercher , & luy avoit indiqué l'endroit du bois , où ils furent trouvés.

Sur ces preuves qui estoient fortes & concluantes , le Parlement decreta contre Gedeon Levi , qui fut constitué prisonnier & ensuite

interrogé. Par ses réponses il nia d'avoir aucune connoissance de l'enlèvement de l'Enfant, ny de l'exposition qui avoit esté faite de sa Teste & de ses habits : mais il demeura d'accord, que de l'ordre des Juifs de Mets, il avoit parlé à quelques personnes pour les obliger de chercher dans le bois, & qu'il leur avoit promis cent écus, en cas qu'ils trouvassent quelque chose de l'Enfant.

On continua l'instruction du proces tant à l'égard de ce dernier accusé que du premier, par la confrontation des témoins, contre lesquels les accusez ne donnerent aucuns reproches.

Cependant il y a preuve contre Raphaël par des témoins mesmes qu'il avoit nommés pour ses faits justificatifs : que le jour de l'enlèvement de l'Enfant, vingt-cinquième Septembre, il passa sur le soir à une demie heure de So-

leil, revenant de Mets monté sur un cheval blanc, ayant un manteau, estant seul, si effrayé & si troublé qu'au sortir du village il s'égara de son chemin à travers des prés où il fut rencontré par trois de ses témoins qui le redresserent, & luy firent reprendre le grand chemin. *

Preuve encores par trois témoins, autres que ceux qui ont déposé dans l'information faite par le Lieutenant Criminel, que le mesme jour de l'enlevement, un Juif qui est dépeint par la barbe, par les cheveux, & par son cheval blanc de mesme que Raphaël, avoit esté veu dans la rue qui est près de la porte des Alemans, portant un enfant devant luy,

* C'estoit au temps de l'Equinoxe, de sorte qu'à demie heure de Soleil il pouvoit estre cinq heures trois quarts ou six heures du soir, ce qui détruit entièrement les faits posés par Raphaël, qu'il étoit arrivé à quatre heures à Boulay sans manteau, & en compagnie de son fils & du Meusnier du lieu.

qui avoit un bonnet rouge , & qui estoit âgé de trois ans. Une des mesmes témoins nommée Marguerite Gassin entrant dans la chambre pour estre confrontée à l'Accusé, dit d'abord en le voyant , qu'elle le reconnoissoit pour estre le mesme auquel elle avoit veu porter l'Enfant. Apres l'avoir envisagé & considéré plusieurs fois , elle dit encores la mesme chose. Et quoy qu'elle n'ait pas parlé en termes tout à fait affirmatifs , & qu'il semble qu'elle ait eû quelque scrupule à se déterminer ; Neantmoins ce qu'elle a dit, consilié avec les autres preuves , & avec les autres circonstances du proces , bien loin de laisser du doute que Raphaël ne fust le coupable, acheva de persuader que ce ne pouvoit estre que luy , qui avoit enlevé l'Enfant.

Enfin il y a encores en deux manieres , preuve de la subornation du Cavalier. La premiere que le fils

de Raphaël l'avoit remercié apres la confrontation , & luy avoit dit que tout ce qui estoit dans la maison de son Pere estoit à son service, mesmes à l'heure de minuit. La seconde que le Cavalier avoit déclaré au retour de la confrontation & en presence de plusieurs personnes, que s'il eût dit tout ce qu'il sçavoit contre Raphaël, il auroit esté brulé dans huit jours.

Il y a encores une circonstance qui merite d'estre remarquée, sçavoir qu'encore que Raphaël qui avoit esté interrogé plusieurs fois & à differentes reprises, eust toujours répondu avec une presence d'esprit merveilleuse, & sans se couper, quoy qu'il eust affaire à un tres-habile Commissaire : * Neantmoins estant sur la Selete , pressé de reconnoistre qu'il avoit enlevé l'Enfant sur le grand chemin , & qu'il l'avoit mis sur son cheval ; Il répondit avec

* Monsieur David d'Aillon Conseiller.

beaucoup de hardiesse, que cela ne pouvoit pas estre, puis que son cheval estoit déjà chargé de barils d'huile & de vin, qu'il avoit acheté à Mets. Cependant par son interrogatoire presté devant le Lieutenant Criminel le quatorzième Octobre, il estoit demeuré d'accord du contraire, & avoit dit positivement qu'il avoit mis les barils sur le cheval de son fils: lequel fils il avoit fait partir le premier avec le Meusnier de Boulay, & leur avoit dit, qu'il les attraperoit bien-tost, parce que son cheval ne seroit pas chargé.

Le procez fut jugé en cet estat, & tant sur les charges en resultans, que sur les Conclusions du Procureur General, a esté donné l'Arrest qui suit.





ARREST DU PARLEMENT de Mets.

Par lequel Raphaël Levi Juif, a esté déclaré convaincu d'avoir le vingt-cinquiesme Septembre 1669. enlevé un enfant de trois ans, sur le grand chemin de Mets à Bonlay. Pour reparation de quoy il a esté condamné à être Bruslé vif: & Gedeon Levi accusé d'avoir exposé la Teste & les habits du mesme Enfant dans les bois près de Glatigni, à estre appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, avant que proceder au Jugement definitif à son égard.

Extraict des Registres de Parlement.

VEu par la Cour le procès extraordinairement fait par le Lieutenant Criminel du Baillage de Mets, à la Requête de Gilles le Moyne, Charron, demeurant au vil-

lage de Glatigny pays Messin , à luy joint le Procureur du Roy contre Raphaël Levi Juif , natif de Xellaincourt , demeurant à Boulay, Duché de Lorraine , prisonnier en la Conciergerie du Palais , accusé d'avoir le vingt-cinquième Septembre dernier , enlevé sur le grand chemin près ledit lieu de Glatigni , l'Enfant dudit le Moine âgé d'environ trois ans , & de l'avoir apporté en cette Ville de Mets. Le Procureur General du Roy , appellant de la Sentence rendue par ledit Lieutenant le huitième Novembre aussi dernier , par laquelle ledit Levi auroit esté admis à la preuve de certains faits justificatifs par luy posez. Arrest du neuvième dudit mois , par lequel il auroit esté permis audit Procureur General du Roy , de faire informer de nouveau , & par ampliation. Onze billets escrits en lettres Hebraïques , & en langue Germanique trouvez , sçavoir neuf d'i.

ceux sur ledit accusé, un dans la paille de son liect, & un autre qu'il auroit jetté par la fenestre de sa chambre, à Marguerite Houster servante domestique de Jean Lambert Concierge des prisons Royales de Mets, suivant la declaration, & affirmation faite par ledit Lambert, pardevant l'un des Conseillers de la Cour, le onzième dudit mois de Novembre. Traduction desdits billets en langue Françoisse par Louis Anne Juif de nation, Chrestien & Baptisé en l'Eglise Cathedrale de Mets, en l'année mil six cens soixante deux; affirmé véritable par ledit Louis Anne, pardevant ledit Conseiller; & encore depuis en presence de l'accusé. Information faite par ledit Conseiller commis, le vingt-un dudit mois de Novembre. Autre traduction de deux desdits billets faits par Salomō Iossen Ephraim Levi, & Ioseph Espenoin Juif, en presence dudit

Conseiller. Interrogatoire dudit Accusé du vingt-septiesme dudit mois de Novembre, sur le contenu ausdits billets; contenant la reconnoissance d'en avoir receu dix par les mains de Lion Leui son fils, & par ladite Hoster, d'avoir jetté le huitiesme Novembre, par la fenestre de sa Chambre à ladite Hoster l'un desdits billets paraphé dixiesme pour le porter à son dit fils, & la traduction & interpretation faite dudit billet en langue Françoisse par l'Accusé. Arrest du 28. dudit mois par lequel il auroit esté ordonné que par Maistre Claude David Sieur de Daillon, aussi Conseiller, descente & veuë de lieu seroit faite au village de Glatigny, & procez verbal par luy dressé de l'endroit où l'Enfant dudit le Moyne avoit esté perdu, du lieu où l'on avoit trouvé deux jours auparavant partie de son corps & ses habits. Procez verbal dudit Conseiller qui se seroit transféré

porté sur les lieux le vingt-neufiesme dudit mois en execution dudit Arrest : contenant la levée par luy faite d'as un bois à un quarr de lieuë de l'endroit où ledit Enfant avoit esté perdu, de la teste d'une personne morte, avec partie du col & des costes, deux petites robbes l'une dans l'autre, un bonnet rouge, un bas, & une chemise, le tout sans aucune tache de sang, que ledit le Moyne present auroit reconnu estre les habits dont son Enfant estoit vestu le jour qu'il fut perdu : lesdites teste & hardes apportées en cette ville, & déposées au Greffe de la Cour, par Ordonnance dudit Conseiller. Rapport de deux Maistres Chirurgiens qui auroient veu & visité le mesme jour, la teste trouvée d'as ledit bois. Interrogatoire dudit Raphaël Levi sur le fait desdites hardes, & teste d'Enfant à luy représentées, ensemble les souliers du mesme Enfant trouvez depuis

dans ledit bois suivant le procez verbal de l'Huissier Poncelet. Ordonnance dudit Conseiller commis portant que ladite Teste seroit inhumée en terre Sainte. Informations faites par ledit Conseiller à la Requeste du Procureur General du Roy, les vingt-huitiesme Novembre, deux, trois, & cinquiesme Decembre, & autres jours suivans, tant de la subornation des témoins que d'autres faits pour la preuve de l'enlevement dudit Enfant, ensuite des lettres monitoires de l'Official de Mets publiées dans les Parroisses de cette Ville, & dans les lieux voisins en execution d'un Arrest du dixhuitiesme Novembre. Decret de prise de corps decerné contre ladite Hoster servante dudit Concierge, le troisieme Decembre. Son Interrogatoire sur le fait des billets par elles receus, & donnés audit Raphaël. Traduction faite par Maître Luc Decraye, Secrétaire, inter-

prete en langue Germanique de la
 Cour, des billets paraphes, premier
 & dixiesme sur les dictions à luy
 données en ladite langue desdits bil-
 lets par Iudas Levi, & Salomonde
 Nancy Juifs de cette Ville. Decret
 de prise de corps decerné contre Ge-
 deon Levi Juif, habitant du village
 de Hets, du neufiesme dudit mois
 de Decēbre. Son interrogatoire sur
 les cas resultans des informations,
 contenans aussi la representation à
 luy faite desdites hardes & souliers.
 Autre interrogatoire dudit Ra-
 phaël Levi, du dix-huitiesme dudit
 mois de Decembre, tant sur la tra-
 duction des billets à luy representez
 que sur les charges resultantes du
 proces. Confrontations des témoins
 oüis esdites informations, & des
 accusez l'un à l'autre, & encores
 dudit Raphaël à ladite Hoster sui-
 vant les Arrests des deux, trois, &
 vingt-uniesme dudit mois de De-
 cembre. Autre traduction du billet

paraphé dix, faite par Paul du Valier Prevost pour sa Majesté dans la Ville de Kaiserberg Juif de nation, Chrestien Baptisé, depuis vingt-huit ans, par luy affirmée & soustenuë veritable en presence dudit Raphaël suivant le procès verbal dudit Conseiller commis, du septiesme du present mois. Conclusions ciuiles dudit le Moyne. Defences par attenuations, & autres procedures. Trois Requestes dudit Raphaël Levi, la premiere du vingt-quatriesme Decembre dernier, à ce que le procez verbal du Conseiller commis dudit jour vingt-neufiesme Novembre dernier, fust communiqué à son Conseil; les deux & troisieme, du huitiesme du present mois de Janvier, à ce qu'avant proceder au Jugement du procès Jean Cherer Chirurgien, demeurât à Boulay fust oüy sur les faits justificatifs posés par l'Accusé, & que les personnes à qui Blaisette Tho-

mas , femme de Didier Remy Boucher de cette ville de Mets, avoit dit qu'elle n'estoit pas encore accouchée lors qu'elle avoit veu passer ledit Accusé portant un enfant , seroient pareillement ouïs, pour le tout joint au procès estre ordonné ce qu'au cas appartiendrait : lesdites Requestes mises au sac , de l'ordonnance de la dite Cour, pour en jugeant y avoir égard que de raison. Requeste dudit Procureur General du Roy , à ce qu'il fust plus amplement informé du lieu où l'enfant enlevé par ledit Raphaël avoit esté mis en cette ville, pour les informations faites, & à luy communiquées estre ordonné ce que de raison. Et cependant, attendu que les Juifs de Mets en avoient fait venir d'autre d'Allemagne, & d'Hollande & s'estoient tellement multipliez qu'ils estoient maintenant plus de deux cens familles, dont partie s'estoient establis de leur autorité, & sans permis-

Non dans les villages circonvoisins,
 où ils opprimoient par leurs usures
 & trafics illicites, les sujets de sa
 Majesté, & en pouvoient corrom-
 pre les mœurs par leurs mauvais
 exemples. Que le procès fait contre
 ledit Raphaël seroit envoyé au
 Roy, & tres-humbles remontran-
 ces faites à sa Majesté pour obtenir
 de sa Justice que lesdits Juifs se-
 roient chassés & bannis à perpetui-
 té de la Ville de Mets, & pais Mes-
 sin & autres endroits du Royaume.
 Ladite Requête aussi mise au sac
 pour en jugeant y avoir tel égard
 que de raison. Conclusions dudit
 Procureur General du Roy : lesdits
 Raphaël & Gedeon Levi Accusez
 ouïs & interrogez en la Chambre
 du Conseil ; tout considéré. LA
 COUR, sans s'arrester aux Reque-
 stes dudit Raphaël Levi, faisant
 droit sur l'appellation du Procureur
 General du Roy, Dit qu'il a esté mal
 Jugé, Emandant a déclaré & declare

ledit Raphaël Levi, Juif, suffisamment
 atteint & convaincu d'avoir
 enlevé le vingt-cinquiesme Septem-
 bre, mil six cens soixante neuf, sur
 le grand Chemin près le village de
 Glatigny, l'enfant de Gilles le Moy-
 ne, habitant dudit lieu, qui estoit
 âgé de trois ans, de l'avoir apporté
 en cette Ville de Mets; & duquel
 depuis la teste partie du col & des
 costes ensemble les hardes ont esté
 trouvées exposées dans les bois près
 dudit lieu de Glatigni. Pour repara-
 tion de quoy, a condamné ledit Ra-
 phaël Levi à faire amande honora-
 ble, au devant du grand Portail de
 l'Eglise Cathedrale de Mets, &
 estant à genoux, nud, en chemise, la
 corde au col, tenant en ses mains
 une torche ardante, du poids de trois
 livres, dire & declarer que malicieu-
 sement & meschamment, il a enlevé
 ledit enfant, & l'a apporté en cette
 Ville; qu'il s'en repent, & en demã-
 de pardõ à Dieu, au Roy & à Iustice.

Ce fait ledit Levi conduit en la place du Champ à Seille, pour y estre brûlé vif, & ses cendres jettées au vent, & auparavant l'exécution, appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, pour avoir revelation de ceux entre les mains desquels il a mis ledit enfant, & qui l'ont fait mourir, ses biens acquis & confisqués à qui il appartiendra, sur iceux prealablement pris la somme de mille livres d'amande envers le Roy, en cas que confiscation n'ait lieu au profit de sa Majesté, quinze cens livres d'interests Civils, envers ledit le Moyne, & les dépens du procès. Et avant proceder au Jugement d'iceluy à l'égard de Gedeon Levi, sans prejudice des preuves resultantes du procès à l'encontre de luy. Ordōné qu'il sera aussi appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, & au détroit d'icelle, oüy & interrogé pour sçavoir ceux qui ont porté dans le

bois.

bois à un quart de lieuë de Glatigny la teste & partie du corps dudit enfant, ses hardes & chemise : pour le procès verbal communiqué au Procureur General du Roy, & rapporté estre ordonné ce que de raison. Ordonne que Marguerite Hoster servante du Geollier des prisons Royales, sera mandée en la Chambre du Conseil pour estre seuerement blasmée & reprimandée d'avoir donné des billets audit Raphaël Levi, receu de sa main le billet paraphé dix par luy écrit, & pris de l'argent à cet effect. Ordonne en outre que Maieur Schuaube Juif, habitant de Mets, sera pris & apprehendé au corps, & amené sous bonne & seure garde és prisons de la Conciergerie du Palais avec saisie & annotation de ses biens, & que la femme dudit Schuaube sera adjournée à comparoir en personne au premier jour à la Cour, pour estre ouïe & interrogée sur les charges resultans

du procès, pour les Interrogatoires pris & communiqués audit Procureur General, estre ordonné ce que de raison. Sera l'inventaire des biens & effets dudit Schuaube, fait par le Greffier en Chef, Civil & Criminel de la Cour, & le tout laissé entre les mains de la femme dudit Schuaube qui s'en chargera comme dépositaire de biens de Justice. Et faisant droit sur la Requête dudit Procureur General du Roy, a Ordonné & Ordonne qu'il sera plus amplement informé du lieu où l'enfant a esté mis en cette Ville par ledit Raphaël Levi; pour les Informations faites & communiquées audit Procureur General estre Ordonné ce qu'au cas appartiendra. Et cependant sera le procès sur lequel est intervenu le present Arrest envoyé au Roy pour estre pourveu par sa Majesté sur le surplus des fins & Conclusions de la Requête dudit Procureur General. FAIT à Metz

en Parlement en la Chambre de la
Tournelle Enquestes le seiziesme
Janvier mil six cens soixante-dix.

Collationné. Signé, BOLLIOV. D.

M. Iobal Depagny Rapporteur.

LE mesme jour de l'Arrest, Ge-
ldeon Levi, fut appliqué à la
question ordinaire & extraordina-
re. Il la souffrit sans rien advouer :
& comme il estoit fort tard, l'ex-
ecution fut remise à l'égard de Ra-
phaël au jour suivant.

Le lendemain à huit heures du
matin Raphaël estant dans la cham-
bre de la torture, tira de sa pochette
un petit livre en forme d'heures, im-
primé en caracteres Hebreux, dans
lequel il voulut lire quelques pa-
rolles. Messieurs les Commissaires
l'interrogerent là dessus : & parce
qu'il demeura d'accord que ces pa-
rolles estoient semblables à celles
qu'on luy avoit écrites de dire, en
cas qu'il fust appliqué à la question ;

ils luy firent quitter son livre.

Après la prononciation qui fut faite au Criminel de son Arrest, & qu'il ouït sans s'émouvoir : il dit qu'il n'avoit pas sujet de se plaindre de ses Juges, mais que ses témoins qu'il qualifia de faux témoins, estoient cause de sa mort. En suite il protesta que si la douleur de la torture luy faisoit advouër quelque chose, de le revoquer une heure apres.

Cette protestation que le criminel reïtera jusques à trois fois luy fut inutile ; car il n'advoüa rien, au contraire il voulut persuader qu'il estoit innocent. On remarqua pendant les plus fortes douleurs, de la Torture, & dans le temps que le Criminel estoit suspendu en l'air, avec les poids attachez aux poulces des pieds ; qu'il demeura près d'un quart d'heure dans une espece de lethargie, paroissant ne souffrir aucun mal. Quelques-uns ont crû que ce pouvoit estre un effet des

parolles qu'on avoit écrites au Criminel, ou de celles qu'il avoit commandé à lire avant que d'estre appliqué à la question.

Au sortir de la Torture le Criminel fut conduit dans la Chambre des prisons destinée pour ceux qui sont condamnez au dernier supplice, & laissé entre les mains du Sieur d'Arras, Curé de la Parroisse saint Marcel de Mets, & du Gardien des Capucins, qui estoient venus pour l'exorter à quitter sa Loy, & embrasser la Religion Chrestienne. Peu de temps apres, le Procureur du Roy au Bailliage de Mets, vint aussi dans la mesme chambre : le Criminel l'ayant aperçu luy dit ; c'est à ce coup, Monsieur, que je suis perdu. Le Procureur du Roy luy repartit, que la perte n'estoit que pour le corps, mais qu'il devoit songer à se convertir, & à sauver son ame. A ce discours le Criminel se leva en colere du banc sur lequel il

estoit assis aupres du feu , dit qu'il ne se convertiroit point , & adjoûta une chose considerable ; sçavoir , qu'il avoit souffert la question ordinaire & extraordinaire sans avoir voulu dire tout ce qu'il sçavoit , crainte d'embarasser bien des gens ,* & continuant il dit encore ; n'importe , je suis Juif , & je veux mourir Juif. Le Procureur du Roy dressa son procès verbal de cét adveu & declaration , qui a esté joint aux pieces du procès.

On avoit permis à ce Criminel de voir sa femme avant que d'estre conduit au supplice , mais elle se trouva malade , & ne pût venir à la prison. Il demanda de parler à quelques-uns des principaux d'entre les Juifs , ce qui luy fut accordé. Un moment apres il vint deux Juifs , le nommé Salomon , & un autre ; aussitost que le Criminel les vit entrer

* Il entendoit parler de la Communauté des Juifs.

dans la chambre il leur dit, vous estes causes que je suis en l'estat où me voyés. Il leur fit aussi beaucoup valoir la constance & la fermeté qu'il disoit avoir eüe de souffrir les douleurs de la Torture, & les pria en suite d'avoir soin de sa femme & de ses enfans. Ces deux Juifs promirent au Criminel de n'abandonner jamais sa famille : mais pour les y engager davantage, le Criminel demanda leur serment, lequel il leur fit reïterer jusques à trois fois. Les Juifs ont coustume de jurer, la main droite mise ou sur le Decalogue, ou sur la poitrine; & ce fut de cette dernière façon de Serment dont les deux Juifs userent en cette rencontre. Apres quelques paroles qu'ils dirent au Criminel en leur langue & qu'aucun François n'entendit, on les fit retirer, afin de donner plus de temps & de liberté au Curé & au Religieux pour travailler à la conversion de ce miserable.

Il est constant que tout ce que peut produire le zele de la plus ardante charité Chrestienne fut employé pour la conversion de ce Juif, mais sans aucun fruit; car ce malheureux homme en advoüant qu'il n'estoit pas sçavant dans sa Loy, tournoit la teste crainte d'entendre ce qu'on luy disoit pour le salut de son ame.

Comme on voulut le mener au supplice, ils'attacha au tour de la teste & du bras gauche deux courroyes de cuir, qui estoient nouées au milieu; le nœu estoit approchant de celuy de la bride d'un cheval, & paroissoit sur le front du Criminel. Le Greffier du Parlement luy ayant demandé pourquoy il avoit ainsi attaché ces choses, & ce qu'elles signifioient, il répondit que dans ce nœu estoient enfermez les commandemens de la Loy: & que les Juifs avoient coustume de les attacher autour de leur teste,

lors qu'ils estoient sur le point de mourir. Dans la pensée que ce ne fust encore quelques sortileges où quelques charmes , le Greffier fit quitter au Criminel ces deux courroyes de cuir , & le pressa de déclarer la verité de l'enlèvement de l'enfant dont il avoit esté convaincu , le lieu où il l'avoit mis , & le genre de mort dont on l'avoit fait mourir. Pour lors ce Criminel répondit bien differamment du langage qu'il avoit tenu devant le Procureur du Roy du Balliage en l'absence du Greffier du Parlement : Car il dit encore qu'il estoit innocent , & que les témoins qui avoient déposé dans son procès estoient des faux témoins. *

Enfin comme c'estoit perdre le temps , de parler davantage à cet obstiné Juif , on le fit conduire au supplice , où il marcha avec une intrepidité surprenante. Le Sieur

* Il a esté remarqué qu'il n'a jamais donné de reproches contre ses témoins.

d'Arras & le Gardien des Capucins le suivirent le pressant toujours de sa conversion, & de son salut : mais bien loin d'y correspondre, & de les écouter, il les repoussoit à coups de coude, & disoit qu'il vouloit mourir Juif, & que mourant de la sorte, il estoit assuré que son ame seroit receuë dans le sein d'Abraham. Encores il dit qu'il ne demanderoit jamais pardon à Dieu du crime pour lequel il avoit esté condamné. Ce qui a confirmé dans l'esprit de plusieurs, que les Juifs considerent les enlevemens d'Enfans Chrestiens, comme des actes de Religion dans lesquelles ils ne croient pas offencer Dieu.

C'est sans doute par cette raison que ce Criminel porta sa fermeté ou plustost son obstination jusques au bout. Car estant près du bucher qui luy estoit destiné, il s'aida à vêtir la chemise ensoufrée. Apres qu'il fut attaché au poteau, pressé

encores par le Gardien des Capucins de reconnoistre son erreur, & par le Greffier du Parlement d'avouër son crime. Il répondit à l'un & à l'autre avec autant d'opiniaistreté & de presence d'esprit, que s'il eust esté bien éloigné de la mort. Enfin tournant la teste du costé de l'Executeur, il le pria de luy donner le coup de grace en l'estranglant par derriere le poteau. Ce malheureux mourut en cet estat, sans confesser ny la verité de la Religion Chrétienne, ny la verité de l'enlevement qu'il avoit fait.

On a pû voir, que l'Arrest en vertu duquel ce Juif fut brulé, contient encore un decret de prise de corps, contre Maieur Schuaube Juif de Mets, & un decret d'adjournement personnel contre sa femme, nommée Sibelle Zé. Voicy principalement ce qui donna lieu à ces decrets. Quatre témoins qui furent ouïs dans l'information faite au Par-

lement contre Raphaël Levi, déposèrent que Maieur Schuaube avoit esté surpris par deffunt Antoine Clausquin, habitant de Mets, un vendredy Saint, sur les onze heures du matin, il y avoit huit ou neuf ans, dans une chambre basse, sur le derriere de sa maison, avec dix ou douze autres Juifs armez de halebardes, d'espées, de cousteaux, & de pertuisannes. Que tous ces Juifs, estoient autour d'une grande table sur laquelle il y avoit un Crucifix, ou figure humaine, du papier & de l'ancre, & toutes les autres choses qui pouvoient persuader que ces impies contrefaisoient la mort & Passion du Fils de Dieu. Ces mesmes témoins adjouërrent que Clausquin ayant esté apperceu par les Juifs, l'un d'eux s'en vint à luy, disant qu'il falloit le tuer, & au mesme moment, il luy porta un coup de cousteau à la gorge; lequel coup, Clausquin para

avec tant de bon-heur pour luy, qu'il n'en fut blessé qu'à la main. On fit effort pour le retenir par son manteau , mais Clausquin qui ne voulut pas le preferer à sa vie , le laissa entre leurs mains , & s'enfuit dans la rue , où peu de temps apres la femme de Maieur Schuaube le luy apporta.

Il est vray que ces quatre témoins n'ont déposé que d'avoir ouï dire ces choses à Clausquin , mais l'un d'eux ajoûta de plus qu'il avoit trouvé Clausquin dans la rue des Juifs , ayant la main couverte de sang , criant , & se plaignant qu'il avoit esté mal traité chez Maieur Schuaube , parce , *disoit-il* , qu'il l'avoit surpris en representant la Passion de I E S U S - C H R I S T , avec plusieurs autres Juifs. Le mesme témoin encores dit ; que dans le temps que Clausquin se plaignoit ainsi dans la rue , & près de la porte de Maieur Schuaube , survin-

rent deux Juifs , nommés Aaron Alphen, & Maieur Birier , qui prièrent Clausquin de ne point faire de bruit , & d'entrer dans une maison voisine pour se faire penser , sous promesse qu'on luy donneroit six richedales. La femme de Clausquin , qui est une des témoins a déposé de la blessure que son mary avoit receuë chez Maieur Schuaube , & adjousté qu'elle avoit aidé à le penser pendant plus de trois semaines , d'où l'on a pû juger que ce n'estoit pas une legere blessure.

Il est necessaire de sçavoir que ce Maieur Schuaube est un des principaux directeurs des Juifs de Mets, & sans la participation duquel on ne decide aucune chose considerable dans leur Sinagogue. En cette qualité il avoit sans doute connoissance de l'enlevement, & de la mort de l'Enfant , & ce fut encore par cette derniere raison qu'on decreta contre luy. La prudence du

Parlement n'éclata pas moins dans cette occasion que dans les autres : Car Maieur Schuaube se sentant coupable du crime dont il estoit accusé à l'égard de Clausquin , & complice du crime de Raphaël , avoit déjà diversty tous ses effets les plus précieux ; de sorte que lors que le Greffier du Parlement fut chez luy pour en faire l'inventaire , il n'en trouva pas pour deux cens pistolles , quoy que sans contredit Maieur Schuaube soit le plus riche des Juifs de Mets. Comme le Greffier voulut sçavoir où estoient les autres effets , Maieur Schuaube fut contraint d'advouër qu'il en avoit envoye à Amsterdam la plus grande partie , & qu'il en avoit encore donné quelques-uns à ses Creanciers , qui depuis peu l'avoient fort pressé. Neantmoins estant en prison , & ayant esté interrogé sur le fait qui le regardoit en particulier , & sur les circonstances du

proces de Raphaël , il dénia toutes choses , sa femme en fit autant , Aaron Alphen , & Maieur Birier , contre lesquels on avoit encores decreté des adjournemens personnels , en userent de mesme. Dans l'information qui a esté continuée en execution de l'Arrest de Raphaël , plusieurs autres témoins ont aussi déposé de l'impieté commise chez Maieur Schuaube , les uns pour l'avoir oüy dire à Clausquin , & les autres pour luy avoir veu sa blessure à la main le jour qu'il la reçut. Un des mesmes témoins a encore parlé plus precisement que tous les autres : Car il a dit qu'il estoit present , lors que Clausquin entra chez Maieur Schuaube , & lors qu'il en sortit estant blessé à la main.

Cette information a esté continuée pendant plusieurs jours , & plus de 150. témoins ont esté oüis. Un pere & une mere , habitans de

Mets

Mets ont déposé qu'ils avoient perdu leur enfant , âgé de cinq ans, dans la mesme Ville de Mets, il y avoit six ans ou environ , sans que depuis ils eussent pû en apprendre des nouvelles , quelque travail , & quelque soin qu'ils eussent mis à le chercher. Les autres témoins de la mesme information ont déposé de plusieurs crimes differens , si convaincans de la meschanceré des Juifs , qu'il est certain que la Religion Chrestienne , & les Chrestiens n'ont pas de plus grands ennemis dans le monde. Ils proferent tous les jours , & mesme à toute heure, des blasphemes si grands & si horribles , contre J E S U S - C H R I S T , & la Vierge sa Mere , qu'on ne scauroit les rapporter icy. Lors qu'ils ne peuvent ravir d'Enfans Chrestiens , ils prennent un Crucifix : & comme il a esté dit au commencement de cét abrégé , ils l'exposent les Vendredis Saints de chaque Année dans

leur Sinagogue, sur lequel Crucifix chacun d'eux l'un apres l'autre, donnent des coups de fouets jusques à ce que leur rage soit assouvie & satisfaite.

Ces abominables Juifs n'ont pas borné leurs crimes à ces sortes d'impietez, ils sont encores en possession de ruiner les Chrestiens par leurs usures excessives. Durant le malheur des guerres, ils ont plus pillé & ruiné le pais, que les ennemis mesmes de l'Estat; & voicy comme les Juifs en usoient. Ils prestoient sur gages de l'argent à plusieurs pauvres habitans, tant de la Ville de Mets que des villages d'alentour à douze pour cent d'interests pour chaque année, & deux gros pour chaque écu d'entrée, c'est un terme dont ils se servent pour augmenter plus facilement leurs usures. Ils retenoient par leurs mains selon leur coustume, ces deux gros par écu sur les sommes qu'ils prestoient; & lors que

ces pauvres gens ne pouvoient pas payer à la fin de l'année qu'on leur avoit donnée pour terme, tout ce qu'ils avoient mis en gage étoit perdu pour eux sans ressource, encore que leurs meubles, & effets engagez, fussent de valeur trois fois plus que ne montoient les debtes en principal & interests.

Si les usures & les pilleries des Juifs de Mets avoient cessé avec la guerre, les gens qui sont contraints par la nécessité & par la misere d'avoir affaire avec eux, auroient sujet de se consoler; mais en temps de paix comme en temps de guerre, les Juifs se servent de leurs ruses, & de leurs artifices pour tromper les Chrestiens. Ils achèptent en Allemagne des meschans chevaux refais, lesquels ils vendent à credit & cherement aux Laboureurs, à la charge de paier l'interest du pris à douze pour cent, & de leur donner une quarte de bled, & une quarte de

navette pour chaque cheval. Au jour du terme. & mesme sans attendre qu'il soit expiré, ils font vendre les chevaux faute de payement du prix, & sous-main ils les racheptent presque pour rien. Ils en usent de mesme à l'égard des gages qui sont mis en leurs mains : car lors qu'ils ne peuvent pas les retenir impunement comme ils ont fait pendant la guerre, ils les font vendre sans autre formalité, & avec tant de precipitation, & si à contre-temps pour le debiteur, qu'il luy est impossible, ny de les rachepter ny d'en éviter la vente. Ils en demeurent encore les maistres à vil prix sous des noms interposez, & portent si loing leurs usures, que soit qu'ils prestent, vendent, ou achep- tent, ils ont les chevaux, les grains, & les choses mises en gage, & se trouvent encore creanciers.

C'est de cette façon qu'ils ont ruiné, & qu'ils ruinent tous les

jours les Laboureurs du païs Mef-
fin , & generalement tous ceux
qui ont le malheur de passer par
leurs mains. Ils commettent enco-
re d'autres ufures differentes , lors
qu'ils preftent de l'argent. Car ou-
tre les interefts , qu'ils reglent d'a-
bord fur le pied de douze pour cent
au moins , ils prennent un liard &
quelque-fois deux d'interefts par
semaine fur chaque écu , de forte
qu'ils tirent 25. 30. & quelques fois
jusques à plus de 40. pour cent de
proffit.

Toutes ces choses font établies ;
par la derniere information , & s'il
falloit rapporter en détail les preu-
ves des autres fortes d'ufures & de
tromperies que les Juifs pratiquent
journallement contre les Chré-
tiens , on feroit plutost un grand
livre qu'un abregé.

Enfin il y a encores preuve par
cette information que les princi-
paux Juifs de Mets , font un trafic

continuel des monnoyes de France qu'ils transportent hors du Royaume, & les changent contre des monnoyes étrangères, lesquelles ils debitent dans Mets, & dans les lieux voisins pour plus qu'elles ne valent. Par là ces insatiables trompent encore le general & les particuliers, & violent ce que les Ordonnances de nos Roys ont plus expressement deffendu pour le bien de leurs sujets, & pour la conservation de l'Estat.

Le Parlement qui n'a rien obmis pour découvrir les complices de la mort de l'Enfant enlevé, a donné un decret de prise de corps le 21. Mars 1670. contre Abraham Spire, & Lazare Wilstat Juifs de Mets, lesquels offrirent lors du procès de Raphaël 50. pistoles au nommé Oulri habitant de Mets, pour l'obliger d'aller chercher dans le bois où les Juifs avoient fait exposer la teste de l'Enfant & ses habits. Abraham Spire ayant eû advis de ce de-

cret se sauva de Mets ; & quant à Lazare Wilstat il fut arresté prisonnier , & ayant esté interrogé il dénia pareillement toutes choses.

Après que le procès de ce dernier Juif a esté instruit , le Parlement a jugé celuy de Gedeon Levi qui estoit demeuré en prison , depuis le temps de sa torture. Pour continuer l'ordre des dates , & des procédures qui a esté observé dans cét abrégé , on mettra icy l'Arrest donné contre luy.

ARREST DU PARLEMENT de Mets.

Par lequel Gedeon Levi , Juif habitant du village de Hez , a esté condamné au bannissement perpetuel.

EXTRAICT DES REGISTRES de Parlement.

VEu par la Cour le procès extraordinairement fait à la Re-

queste du Procureur General du
 Roy, à Gedeon Levi Juif, demeu-
 rant au village de Hez, accusé d'a-
 voir exposé dans un bois, proche le
 village de Glatigny la Teste & quel-
 ques parties du corps, les habits, bō-
 net, chemises, bas & souliers de Di-
 dier le Moine, jeune enfant dudit
 Glatigny, pris & enlevé sur le grand
 chemin, le 25. Septembre 1669. par
 Raphaël Levi Juif, demeurant à
 Bouliay, executé à mort le dix-sep-
 tiesme Janvier dernier : Informa-
 tions des 29. Novembre, & 2. De-
 cembre 1669. faites par le Conseil-
 ler de ladite Cour à ce député : Ar-
 rest du 28. dudit mois de Novembre,
 par lequel il auroit esté Ordonné,
 que descente & veuë de lieu seroit
 faite par le mesme Commissaire
 audit village de Glatigny, & procès
 verbal dressé de l'endroit où ledit
 enfant avoit esté perdu, & du lieu
 dans les bois où l'on avoit depuis
 trouvé partie de son corps, & ses
 habits

habits. Procès verbal de ladite descente, & veuë de lieu contenant la levée de la teste, & autres parties du corps, habits, bonnet, chemise, & bas dudit enfant, dans un bois distant d'un quart de lieuë de l'endroit où il avoit esté perdu, & la reconnaissance des pere & mere dudit enfant, que lesdits habits & hardes sont ceux dont il estoit vestu le jour qu'il fust enlevé. Rapport de deux Maistres Chirurgiens, qui auroient visité la teste & autres parties du corps dudit enfant, trouvez dans ledit bois du 29. dudit mois de Novembre. Decret de prise de corps contre ledit accusé. Autre procès verbal, comment les souliers dudit enfant avoient esté trouvez dans le mesme bois. Interrogatoire dudit Accusé. du 11. Decembre 1669. Confrontations du mesme Accusé faites audit Raphaël Levi, & témoins ouys esdites informations, Conclusions du Procureur General

du Roy. Arrest, de mort rendu contre ledit Raphaël Levi, du 16. Janvier 1670. par lequel avant proceder au Jugement du procès, à l'égard dudit Accusé auroit esté Ordonné qu'il seroit appliqué à la question ordinaire, & extraordinaire, & au détroit d'icelle, Interrogé pour sçavoir ceux qui ont porté dans ledit bois la teste, partie du corps, & hardes dudit enfant, pour le procès verbal communiqué au Procureur General du Roy, & rapporté estre Ordonné ce que de raison. Procès verbal de question donnée audit Accusé le mesme jour, en vertu dudit Arrest. Autres Conclusions du Procureur General du Roy, Tout considéré. LA CÔUR, pour les cas resultans du procès, a banny ledit Gedeon Levi, Juif, du Royaume à perpetuité, declare tous ses biens acquis & confisquez au Roy, & luy fait deffences à peine de la vie, d'enfraindre son ban.

FAIT à Mets en Parlement, en la
Chambre de la Tournelle Enqueste,
le 26. Mars 1670. Collationné par
moy Commis au Greffe de ladite Cour.
Signé, P I C H O T.

*Prononcé audit Gedeon Levi Juif,
dans la Chambre du Concierge des
Prisons, le 29. Mars 1670.*

DEux jours apres l'Arrest de Ge-
deon Levi: Comme quelques
témoins ouïs dans la derniere Infor-
mation avoient deposeé que par une
fenestre, par où ils regardoient de
la Sinagogue des femmes, dans cel-
le des hommes, ils avoient veu que
les Juifs foüettoient vn Crucifix.
Le Parlement ordonna qu'en pre-
sence des mesmes témoins descente
& veuë de lieux seroient faites dans
la Sinagogue, par le Conseiller
Rapporteur, & par le Commissaire
qui avoit instruit le dernier procès,

* pour leur estre par les témoins montré l'endroit où ils avoient veu le Crucifix. Par cette descente de lieux , le Parlement qui avoit eû quelque doute que les tesmoins se fussent trompez , fut entierement persuadé de la verité de leurs depositions ; Et ces impietés sont si frequentes & si communes parmy les Juifs , qu'ils ne s'en cachent presque point , mesme une femme de leur Religion a dit depuis peu à un des témoins que tous les ans ils faisoient les mesmes choses.

Une autre des témoins qui est une jeune femme de fort bon sens, fit encores remarquer à Messieurs les Commissaires, l'endroit pres de la seconde porte de la Sinagogue , par lequel le Vendredy Saint il y avoit trois ans , elle avoit veu quelques Juifs qui estoient attroupez , & qui avoient un Crucifix Couronné d'épines. Cette témoin adjousta, qu'au-

* Monsieur Palüau Conseiller.

tour du lieu où estoit posé le Crucifix, il y avoit plusieurs lampes allumées ; qu'il y avoit une espede de poëlle ou de rechaut, avec du feu qui produisoit une fumée noireastre & épaisse, & enfin qu'il y avoit un plat separé au milieu, dans lequel il paroïssoit y avoir de l'eau d'un costé, & du vin ou du vinaigre de l'autre. A l'aspect de toutes ces choses, cette femme ne pût s'empescher de s'écrier contres ces execrables Juifs. Eux l'ayant aperceue, le plus vieil luy fit la grimace en se mocquant d'elle, & les autres la chasserent, & la poursuivirent jusques dans la rue. Les mesmes témoins au sortir de la Sinagogue, furent encores confrontés à Maieur Schuaube, & le lendemain le procès tant à son égard que des autres Juifs Accusez, fut jugé par l'Arrest qui suit.



ARREST DU PARLEMENT de Mets du 29. Mars 1670.

Par lequel Maïeur Schuaube, Juif, & l'un des principaux directeurs de la Sinagogue de Mets; Pour raison des impietés par luy commises, a esté condamné à une amande de trois mille livres, applicable le tiers aux pauvres de l'Hospital saint Jacques de la Ville de Mets, & les deux autres tiers au Roy.

EXTRAICT DES REGISTRES de Parlement.

VEu par la Cour le procès extraordinairement fait à la Requeste du Procureur General du Roy, à Maïeur Schuaube Juif Accusé d'impietés commises le jour de Vendredy Saint en sa maison, & en la Sinagogue, au mépris & derision de la Mort & Passion de Jesus.

CHRIST, à celuy de la Vierge, & de la Religion Chrestienne, Billonnages & usures contre les Chrestiens. Informations du deuxiesme Decembre dernier, faites au procès de Raphaël Levy Juif, demeurant à Boullay convaincu d'avoir le 25. Septembre precedent, enlevé sur le grand chemin un Enfant Chrestien, âgé de trois ans. Arrest de mort rendu contre ledit Raphaël, le seiziesme Janvier dernier par lequel auroit esté ordonné que ledit Schuaube seroit pris & apprehendé au corps, & amené en la Conciergerie du Palais, ses biens saisis & annotez, & que Sibille Zée sa femme seroit adjournée à comparoistre en personne, pour estre interrogée sur les charges resultantes desdites informations. Interrogatoires dudit Accusé & de sa femme des 17. & 18. dudit mois de Janvier. Arrest du 22. du mesme mois, par lequel il auroit esté ordonné qu'Aa-

ron Alfen , & Maieur Birier Juifs ,
 feroient adjournez à comparoistre
 en personne , pour estre interrogez
 sur les mesmes charges du procès.
 Interrogatoires desdits Alfen & Bi-
 rier. Confrontations des témoins
 faites ausdits Scuaube , sa femme,
 Alfen & Birier. Autres informations
 des 24. desdits mois de Janvier,
 10. Fevrier & jours suivans allen-
 contre dudit Accusé. Interrogatoi-
 res des 3. & 4. du present mois. Au-
 tres informations des sept, quator-
 ze & quinze dudit mois. Con-
 frontations des témoins audit Ac-
 cusé. Arrest du vingt-uniesme
 dudit mois , par lequel auroit esté
 Ordonné qu'Abraham Spire , &
 Lazare Wilstat Juifs , feroient con-
 stituez prisonniers & interrogez sur
 les charges du procès. Interrogatoi-
 re dudit wilstat , confrontation à
 luy faite des témoins. Autre Arrest
 du vingt-huitiesme de ce mois , par
 lequel auroit esté Ordonné que des-

cente & veuë de lieu seroit faite en la Sinagogue des Iuifs par le Conseiller Rapporteur, & le Commissaire qui a instruit le procès, en presence d'aucuns témoins ouïs esdites informations, pour leur estre montré par lesdits témoins, le lieu où ils avoient veu en ladite Synagogue le Crucifix dont ils auroient déposé. Procès verbal du mesme jour de ladite descente & veuë de lieu. Interrogatoire dudit Accusé. Confrontation à luy faite des mesmes témoins. Conclusions du Procureur General du Roy. Ledit Schuaube oüy en la Chambre du Conseil: Tout considéré. LA COUR, pour les cas resultans du procès, A CONDAMNÉ & condamne ledit Maieur Schuaube en trois mille livres d'amande, le tiers applicable aux pauvres de l'Hospital saint Jacques, les deux autres tiers au Roy, luy fait mainlevée de sa personne, & des biens sur luy saisis: a renvoyé Sibil,

le Zée femme dudit Schuaube, Maieur Birier, & Aaron Alfen, des adjournemens personnels contr'eux decernez. Ordonne qu'il sera plus amplement, informé contre Lazare Wilstat, cependant les prisons à luy ouvertes à sa caution juratoire, à la charge de se représenter, & que le procès commencé contre Abraham Spire sera continué. Et faisant droict sur les conclusions du Procureur General du Roy, fait tres-expresses inhibitions, & deffences aux Juifs, à peine de la vie, d'exposer dans les Ceremonies de leur Religion, l'Image d'un Crucifix ou autres Figures tendantes au mespris de la Mort & Passion de JESUS-CHRIST à celuy de la Vierge, ou de la Religion Chrestienne, ny de faire aucune assemblée ou acte de Religion, dans leurs maisons particulieres, à la ville ny à la Campagne, mais seulement dans la Synagogue qu'ils ont en cette Ville, les

portes de ladite Sinagogue ouvertes. Enjoint aux Seigneurs haut Justiciers, Maires & gens de Justice des lieux où il y a des Juifs, de saisir les contrevenans, & les envoyer sous bonne & seure garde en la Conciergerie du Pallais, à peine de mille livres d'amande, & d'en répondre en leurs propres & privez noms. Fait deffences aux mesmes Juifs, à peine de cinq cens livres d'amande, de sortir de leur quartier, depuis le Mercredy Saint, jusques au Mercredy suivant, si ce n'est par ordre de Justice ou du Commandant. Ordonne que les informations faites depuis l'Arrest de mort dudit Raphaël Levi, contre les Juifs pour leurs impietez, Billonnages, & usures, seront envoyées au Roy pour y pourvoir. Et à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance, fera le present Arrest affiché, gravé dans une lame de Cuivre, attachée à un pillier de pierre de taille, qui sera eslevé

dans la place de la rue des Juifs, dont les frais seront pris sur les deux tiers de l'amande adjudgée au Roy. Fait à Mets en Parlement le 29. Mars 1670. Collationné. Collationné par moy Commis au Greffe de ladite Cour. Signé , P I C H O T.
M. de la Loüette de Vernicour R^{neur}.

ON dira peut-estre que le Parlement pouvoit prononcer un jugement plus severe contre Maieur Schuaube , & contre la Communauté des Juifs , visiblement coupables de la mort de l'Enfant enlevé par Raphaël , & de tout ce qui a esté dit à leur égard. Mais comme on ne peut les punir avec assez de severité , qu'en les chassant & bannissant du Royaume , & que le droit de bannir tout un peuple dépend du Prince : le Parlement a judicieusement Ordonné que le procès fait à Raphaël , & les informations depuis continuées , seroient envoyées

au Roy pour y estre pourveu par sa Majesté.

Le bannissement des Juifs hors du Royaume , n'est pas une chose nouvelle. Le Roy Philippes Auguste , ayant esté informé que les Juifs qui estoient en France durant son Regne , commettoient plusieurs crimes , & entre-autres ; que tous les ans près la Feste de Paques , ils faisoient mourir en Croix un Chrestien en derision de la Memoire du Fils de Dieu , fit un Edict en l'année 1182. par lequel il les bannit à perpetuité de ses Estats , & permit de piller leurs maisons & leurs Sinagogues. Tous les Chrestiens ainsi Crucifiez , estoient autant de Martyrs qui meritoient des Couronnes de gloire dans l'Eternité ; & on revere encore aujourd'huy , un de ces mesmes Martyrs sous le nom de saint Richard , dont les ossemens sont religieusement gardés , dans l'Eglise des Sts. Innocens à Paris.

Robert Abbé du Mont, rapporte que sous le Regne de Louis VII. & en l'année 1172. les Juifs de Blois furent aussi convaincus d'avoir Crucifié un Enfant Chrestien à la Feste de Pasques, & d'avoir jetté son corps dans la Riviere de Loire: Et que Thibaud Comte de Blois, pour punition de ce crime, les fit tous brusler, à l'exception de ceux qui se convertirent à la foy Chrestienne.

Les Juifs ayant trouvé moyen de revenir en France, saint Louis les fit encores punir de leurs usures, & de leurs sortileges; & par une Ordonnance de 1254. fit brusler leur Talmud. Voicy les termes de de son Ordonnance, *Judai cessent ab usuris, Blasphemys, Sortilegijs, & caracteribus, & tam Talmud quam alij libri, in quibus inveniuntur Blasphemia, comburantur.* Le Talmud a esté composé par les Rabbins qui ont enseigné par ce livre

une Loy toute differante de celle de Moïse , que les anciens Iuifs profes-
soient avant la naissance de nostre
Seigneur. Ceux d'aujourd'huy font
Profession de cette Loy du Talmud,
mesclee d'une infinité de choses qui
non seulement ne sont point dans
le corps de l'ancien Testament,
mais qui luy sont contraires ; jus-
ques-là qu'on voit dans ce Talmud
des erreurs & des choses manifeste-
ment abominables. Car entr'autres
impietés il est Ordonné aux Iuifs ,
de prononcer trois fois chaque jour
des parolles d'execration contre les
Chrestiens , de les traiter comme
des bestes , & enfin d'enlever leurs
biens par dol , par force , par usures,
& par larcins.

C'est suivant ce livre que les Iuifs
ont toujours réglé leurs actions , &
que continuant leur mauvaise vie,
ils ont encore donné occasion au
Roy Philippe le Bel , de les faire ar-
rester par toute la France au mois de

Juillet 1307. & ensuite de les bannir de ses Estats. Ayans esté rappelés du temps du Roy Louis Hutin, fils de Philippes le Bel, ils vinrent à ce point d'ingratitude que d'exciter par argent les ladres qui estoient en France, à empoisonner tous les puits du Royaume, ce qui donna encore sujet à les faire chasser, sous le Regne de Philippes V.

Mais sans aller chercher des exemples si éloignés [de nostre temps. La pieté de Louis XIII. de triomphante memoire, nous en fournit un plus grand que tous les autres. Car instruit de la meschanceté & de l'impieté des Juifs, & scachant mesme qu'au commencement de son Regne, ils se glissoient en France, déguisez, afin de n'estre pas reconnus: fit pour en prevenir les effers, & les mauvaises suites, une declaration expresse portant que tous les Juifs eussent à sortir de son Royaume, sur peine de la vie, & de confiscation

cation de leurs biens. Cette declaration fut verifiée au Parlement de Paris qui en ordonna l'exécution, contre ceux mesmes qui avoient fait profession du Iudaïsme. On a pris soin d'en tirer une copie des Registres du Greffe du Parlement, pour la joindre à cet abrégé, comme une piece qui sert encores de preuve, que dans tous les temps les Juifs ont esté les ennemis jurez de la Religion Chrestienne, & les sujets de la haine, & de la colere des Roys tres-Chrestiens.





DECLARATION DU ROY LOUIS XIII.

Du 23. Avril 1615.

Par laquelle il est enjoint, à tous les Juifs, de sortir du Royaume, pais, terres, & Seigneuries de l'obeissance du Roy, dans un mois, à peine de la vie, & de confiscation de leurs biens.

*Verifiée au Parlement de Paris
le 18. May 1615.*

LOUIS par la Grace de Dieu Roy de France, & de Navarre : A tous ceux qui ces presentes lettres verront. Salut. Les Roys nos predecesseurs s'estans toujours conservé ce beau titre de tres-Chrétiens que nous possedons aujourd'huy, ont eu par consequent en horreur toutes les Nations ennemies de ce nom, & sur toutes celles des

Iuifs , qu'ils n'ont jamais voulu souffrir en leurs Royaumes , païs, terres & Seigneuries de leurs obeïssances , mesmes depuis le temps du Roy saint Louis de tres-loüable & heureuse memoire , qui chassa entierement de tout l'Estat , ceux lesquels y avoient esté auparavant soufferts ; en quoy nous sommes resolu de les imiter autant qu'il nous sera possible , comme en toutes les autres excellentes qualités qui les ont rendu admirables parmy toutes les Nations étrangères , afin de ne rien obmettre qui puisse servir à la reputation de cét Estat , & à la conservation des Benedictions qu'il a plû à Dieu faire distiller sur iceluy. Et dautant que nous avons esté advertis que contre les Edicts & Ordonnances de nos predecesseurs , lesdits Iuifs se sont depuis quelques année épandües deguisés , en plusieurs lieux de cettuy-nostre Royaume. Ne pouvant souffrir telles im-

pietés sans commettre une tres-
 grande faute envers sa divine bon-
 té offensée de plusieurs blasphèmes
 ordinaires. Nous avons advisé d'y
 pourvoir & remedier le plus prom-
 ptement qu'il nous sera possible. A
 CES CAUSES Nous avons dit,
 déclaré, voulu, & Ordonné, disons
 declarons, voulons & Ordonnons,
 & nous plaist que tous lesdits Juifs,
 qui se trouveront en cettuy-nostre
 Royaume, pais terres & Seigneu-
 ries de nostre obeissance, seront te-
 nus sur peine de la vie & de confis-
 cation de tous leurs biens, d'en vui-
 der, & se retirer hors d'iceux incon-
 tinant, & ce dans le temps & terme
 d'un mois apres la publication des
 presentes, tant en nos Cours de
 Parlement, que les Bailliages, Senes-
 chaussées, & autres Iurisdctions
 Royales de nostredit Royaume:
 faisant tres-expreses inhibitions &
 deffences sur les mêmes peines de la
 vie, & confiscation de biens à tous

nos sujets de les y recevoir, assister,
ny converser avec eux ledit temps
passé : & où apres ladite publication
& terme expiré, ils s'en trouvera en
quelque lieu que ce puisse estre de
nostredit Royaume, pais, terres &
Seigneuries de nostre obeissance.
Nous voulons aussi qu'il soit extra-
ordinairement & incessamment
procedé contre eux à la Requeste
de nos Procureurs Generaux, &
leurs Substituts selon la rigueur de
nosdits Edits, & Ordonnances, que
nous voulons estre exactement exe-
cutés, & inviolablement gardés &
observés contre lesdits Juifs. **SI**
DONNONS en mandemēt à nos amez
& feaux Conseillers les Gens tenans
nos Cours de Parlement, Baillifs, Se-
neschaux, Prevosts, Juges, ou leurs
Lieutenans, & à tous autres Iusti-
ciers & Officiers qu'il appartiendra,
que lesdites presētes, ils fassent lire,
publier, & enregistrer, & le cōtenu en
icelles executer, garder, & observer

selon la forme & teneur. Enjoignōs
 à nosdits Procureurs Generaux &
 leurs Substituts presens, & à venir
 d'y tenir la main. Requérir & demā-
 der pour nous ladite execution par
 tout où besoin sera: C A R tel est no-
 stre plaisir. En témoin dequoy nous
 avons fait mettre nostre Seel à ces-
 dites presentes: D O N N É à Paris le
 23. jour d'Avril l'an de grace 1615.
 Et de nostre Regne le cinquiesme.
 Signé L O V I S : & sur le reply,
 Par le Roy DE LOMENIE : Et Sellée
 sur double queuē en cire jaune du
 grand Seel.

*Lenēs publiées & registrées, oiii &
 ce requerant le Procureur General du
 Roy, pour avoir lieu d'estre executées,
 tant contre les Juifs, que ceux qui ont
 fait profession & exercice du Judaïs-
 me, & Ordonné que copies Collation-
 nées seront envoyées aux Bailliages &
 Seneschauffées, pour y estre lenēs &
 publiées, registrées, à la diligence des*

*Substituts du Procureur General, qui
seront tenus certifier la Cour de
leurs diligences au mois. A Paris en
Parlement le 18. May 1615.*

Signé, VOISIN.

ON écrit maintenant d'Allema-
que depuis environ deux mois,
l'Empereur a chassé de ses Etats,
tous les Juifs, apres avoir esté con-
vaincus de plusieurs mauvaises
actions. Cela fait encores voir que
les crimes les accompagnent par
tout : Et il est à craindre que la plus
part de ces miserables proscrits ne
viennent encores augmenter le
nombre des Juifs de Mets, frontie-
re d'Allemagne, s'il n'y est pourveu
par le Roy.

Le Parlement de Mets ensuitte des
Arrests donnez contre Raphaël Le-
vi, & contre Maieur Schuaube, a
envoyé à sa Majesté toutes les pro-
cedures dont on voit icy l'abregé.

Le Roy n'estant pas moins pieux

que juste, & ayant toujours triomphé de ses ennemis; on espere qu'il triomphera aussi des ennemis de **JESUS-CHRIST**, & de l'Eglise Chrestienne, de laquelle il est le fils aîné, en bannissant les Juifs de son Royaume, à l'exemple des Roys ses predecesseurs, pour punition de tant de crimes. Par ce moyen sa Majesté délivrera nostre Religion de ses plus cruels & plus impies persecuteurs, comme par ce mesme moyen elle delivrera aussi la Monarchie, des gens qui ne travaillent qu'à la ruiner, & qui à la fin pourroient attirer les maledictions de Dieu.

F I N.



P E R M I S S I O N.

IL est permis à Frederic Leonard, Impr. ordina. du Roy, d'imprimer vendre & debiter l'*Abregé du Procez fait aux Juifs de Metz*; & defences font faites à tous autres de le contrefaire, ny d'en vendre de contrefaits, à peine de trois cent livres d'amende. Fait ce 20. May 1670.

Signé, **DE LA REYNIE.**